

D. Puis-je poser ici une question sans vouloir vous interrompre? S'il avait été possible de recourir jusqu'à un certain point à des subsides, croyez-vous que nous aurions pu maintenir le prix du blé canadien nonobstant ce qui se produisait dans les autres pays?—R. Le Canada n'avait pas encore songé à un tel palliatif.

D. Vous savez qu'on y a recouru depuis?—R. Oui mais, à l'époque, le Canada n'avait pas songé à une telle façon de procéder.

D. Mais, si la chose avait pu se faire, le Canada y aurait peut-être eu recours.

M. CLEAVER: Pouvons-nous maintenant avoir les chiffres officiels?

Le TÉMOIN: Si on n'a pas eu recours à une telle façon de procéder, c'est qu'on ne l'avait pas encore découverte.

Le PRÉSIDENT: Je ferai remarquer que M. Bickerton m'adresse la parole en ce moment.

M. BLACKMORE: C'est parfait. Je ne faisais que lui poser une question comme le font les autres.

Le TÉMOIN: A l'époque de la crise, beaucoup de gens dans les autres pays souffraient de la faim. Dans le même temps, des centaines de milliers d'habitants succombaient à la famine dans l'Inde et si nous avions pu alors mettre en branle notre économie financière internationale, nous aurions peut-être pu procurer du blé à ces habitants. Ce qui est arrivé c'est qu'au sein de l'abondance, des gens mouraient de faim. Des choses étonnantes se sont produites jusqu'au moment où l'on découvrit de quelle façon mettre en branle notre technique économique. Vous vous rappelez qu'aux Etats-Unis le gouvernement accordait des subsides pour que les gens n'élèvent pas de porcs et les éleveurs se demandaient quelle était la meilleure race de porcs qu'ils ne devaient pas élever. Au Danemark, on fit un bûcher, on y entassa les porcs qu'on arrosa de pétrole et auquel on mit le feu. Ailleurs, on jeta le café à la mer.

*M. Blackmore:*

D. Si les gouvernements avaient accru le pouvoir d'achat des citoyens pour que ceux-ci puissent acheter ces denrées, n'auraient-ils pas remédié à la crise?—R. Oui.

Le PRÉSIDENT: Avant de passer aux porcs, finissons-en avec la question du blé. J'ai ici le document. Il s'agit d'un rapport du Comité économique de la Société des nations sur la crise agricole. Je me contenterai de dire que le Comité économique, avec le concours de l'Institut international de l'Agriculture, convoqua en janvier 1930 une réunion de vingt experts et, en janvier 1931, de vingt-quatre experts au courant des problèmes généraux de l'économie agricole. Vous trouverez à la page 22, le résumé de leurs conclusions que voici:

L'affaissement des produits agricoles est à la base du marasme général et l'affaissement des céréales est à la base de l'affaissement agricole. C'est l'affaissement du prix des céréales plutôt que celui des autres produits agricoles qui a placé soudainement la masse des cultivateurs face à face avec le problème des marchés et des prix.

Juste avant la guerre, le marché international du blé avait apparemment atteint une sorte d'équilibre. De violentes fluctuations s'étaient jusque-là produites dans des marchés très localisés, une région se voyant fréquemment avec une surabondance de blé alors que les régions voisines souffraient de grave disette. Une telle condition des affaires donna lieu à un régime hautement réglementé né d'une extension du marché mondial et qui fit que les pays producteurs de blé durent dépendre les uns des autres et les prix s'égalisèrent grâce aux moyens grandissants de transport.